



SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 29 juin 2018)

Ô Dieu, qui avez consacré ce jour par le martyre de vos apôtres Pierre et Paul : accordez à votre Église de suivre en tout les leçons de ceux qui lui ont apporté les prémices de la foi. (Collecte de la fête)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'Église, et en particulier celle qui est à Rome, n'a jamais voulu séparer les deux colonnes que sont les apôtres Pierre et Paul, à ce point qu'aux premiers siècles de la chrétienté, le Pape, après avoir célébré la Messe à la basilique vaticane de Saint-Pierre, se rendait à Saint-Paul-hors-les-Murs pour y célébrer une seconde Messe. Une telle solennité marquait bien que c'est dans la prédication des saints Apôtres Pierre et Paul que l'Église de Rome voyait son unique principe, le fondement de son autorité.

Pourtant, il faut bien reconnaître que les deux apôtres étaient des hommes forts différents, tant par leur origine que par leur formation.

Simon, appelé Pierre par Jésus, est un habitant de Capharnaüm dans la province de Galilée, pêcheur sur le lac de Tibériade. Un homme qui a appris à combattre les forces de la

nature, à faire face à l'imprévu du temps, un homme concret et spontané. Généreux, il répond immédiatement à l'appel du Seigneur, laisse là ses filets et le suit.

Saul est Juif de la diaspora, de Tarse en Asie Mineure. C'est un membre du parti des pharisiens. C'est aussi un citoyen romain. À la suite de la rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas, le persécuteur des chrétiens devient un ardent et infatigable propagateur de la foi.

Cette *sequela Christi*, ces vies offertes à la suite du Seigneur, seront couronnées pour l'un comme pour l'autre par la grâce du martyr à Rome : Pierre crucifié et Paul décapité.

Si le chemin des deux apôtres se consomme ainsi dans un même témoignage sanglant, et pratiquement au même lieu, leurs apostolats bien différents auront été source d'oppositions. Pierre, après sa confession : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16,16) reçoit du Seigneur la charge de paître l'Église : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » (Mt 16,18) Juif au milieu des Juifs, il considère dans un premier temps la loi ancienne comme un fondement que l'Église se doit de conserver dans ses prescriptions, par exemple au sujet des aliments. Paul, l'apôtre des gentils, c'est-à-dire des païens, a conscience qu'il est inutile d'imposer l'intégralité du fardeau des observances judaïques aux nouveaux venus. Dans l'humble ouverture à la lumière de l'Esprit, Pierre et Paul dépasseront leurs différends et travailleront à l'unité et à la construction de l'Église dans la vérité.

La collecte de ce matin demande que l'Église suive « en tout les leçons de ceux qui lui ont apporté les prémices de la foi. » Demeurer humblement à l'écoute de l'Esprit est au fondement de toute vie apostolique, de toute vie chrétienne.

Quelles autres leçons nous offrent encore ces deux colonnes de l'Église ?

Certainement une leçon d'espérance. Le monde du premier siècle de notre ère n'avait rien à envier au plan des mœurs au monde où nous vivons aujourd'hui. Face au laisser-aller, les apôtres auraient pu emprunter la voie de la compromission. Ils n'ont pas laissé s'affadir le message du Christ. Ils ont transmis fidèlement la doctrine sur l'indissolubilité du mariage, sur la fidélité, conscients d'être non pas les maîtres de leur enseignement mais les dépositaires, les serviteurs. Paul exprime cela dans la lettre aux Galates :

Est-ce par des hommes, ou par Dieu que je veux me faire approuver ? Est-ce donc à des hommes que je cherche à plaire ? Si j'en étais encore à plaire à des hommes, je ne serais pas serviteur du Christ. (Gal 1,10)

L'espérance en Dieu et l'humilité risquent toujours d'être mises de côté devant le désir légitime et très humain de conquête et de succès.

Devant la tâche surhumaine qui les attendait, qui nous attend aussi, les apôtres livrent une leçon de confiance en Dieu. Paul poursuit ainsi dans l'épître aux Galates :

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine : ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus-Christ. (Gal 1,11-12)

Le protagoniste, le premier acteur de toute évangélisation, c'est le Christ. Rien ne se fait sans Dieu. Paul est bien placé pour le savoir, lui qui en fut, si l'on peut dire, la victime :

Vous avez certes entendu parler, dit-il aux Galates, de ma conduite jadis dans le judaïsme, de la persécution effrénée que je menais contre l'Église de Dieu et des ravages que je lui causais, et de mes progrès dans le Judaïsme, où je surpassais bien des compatriotes de mon

*âge, en partisan acharné des traditions de mes pères.
Mais quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part
et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils
pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans
consulter la chair et le sang, sans monter à Jérusalem
trouver les apôtres mes prédécesseurs, je m'en allai en
Arabie, puis je revins encore à Damas. (Ga 1,13-17)*

Pour Pierre, les motifs de confiance en Dieu ne manquent pas non plus. L'épître de ce matin évoque par exemple sa libération miraculeuse. « L'ange de Dieu survint et le cachot fut inondé de lumière. » (Ac 12,7) N'est-il pas paradoxal que ce soit précisément au moment où Pierre est endormi, quand l'ange vient le frapper au côté, que débute sa libération, plutôt que par la mise hors d'état de nuire des soldats ?

En nous offrant l'exemple des deux apôtres, l'Église livre un précieux enseignement à ceux qui voudraient se consacrer à une évangélisation de manière trop humaine, avec le souci du succès, dans la compromission avec le monde, sans se soucier de la vérité, de la sainteté et de l'union à Dieu.

« Aime et fais ce que tu veux », écrivait saint Augustin. Faire ce que l'on veut ne pose guère de problème, mais aimer en vérité n'est-il pas plus difficile ? Saint Augustin répond en distinguant deux amours à l'origine de deux mondes : « L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité du monde ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité du Ciel. » (*La Cité de Dieu*, XIV, 28)

À la suite des deux apôtres et à leur école, travaillons à l'établissement de la cité céleste, Dieu accueilli parmi les hommes.

Amen.